L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE.
No. 53, rue de Chartres.

JOURNAL OFFICIEL *de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première Municipalité, et de la Commission de Liquidation.*

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 10 NOVEMBRE.

☞ Pour les dépêches voir au Postscriptum.

L'ELECTION.

Il nous est parvenu de nombreux retours, mais ils ne servent pas à nous faire connaître le résultat de l'élection dans le troisième et le quatrième district congressionnel. Les bulletins mêmes du deuxième district sont incomplets.

La seule place pour laquelle tout l'Etat ait voté est celle d'auditeur. Jusqu'à présent les retours sont favorables à M. Bordelon.

Dans le premier district nous savons déjà que M. St-Martin, démocrate, est élu au Congrès. Sa majorité est d'un peu plus de 400 voix. Les suffrages se sont divisés de la manière suivante entre lui et son concurrent M. Hagan.

	St-Martin (D)	Hagan (W)
Première Mté.	1,794	1,736
2eme "	965	771
St-Bernard	153	79
Plaquemine	279	186
	3,191	2,772
	2,772	
Maj. de St Martin	419	

Dans le deuxième district, M. Aristide Landry a une très forte majorité. Voici les retours que nous avons reçus:

Paroisses	Landry (W)	Winder (D)
Orléans	392	
Jefferson		52
St-Charles	74	
St-Jean Baptiste	64	
St-Jacques	173	
Ascension	49	
Lafourche	456	
	1,208	52

La majorité de M. Landry est donc jusqu'à présent de 1,156 voix. Reste à savoir le vote de Terrebonne et d'Assomption, lequel portera sans doute le chiffre que nous venons de citer à plus de 1,500.

Nous connaissons le vote d'environ treize paroisses pour la place d'auditeur, et M. Bordelon n'a certainement pas à se plaindre de ses amis. Voici comment se sont divisés les suffrages:

Paroisses	Bordelon (W)	Porter (D)
Orléans	177	
Jefferson		106
St-Charles	74	
St-Jean Baptiste	76	
St-Jacques	184	
Ascension	18	
Lafourche	6 0	
St-Bernard		77
Plaquemine		73
St-Martin	293	
Ste-Hélène		63
Est Feliciana		61
Ouest Baton Rouge	128	

Nous ne connaissons pas encore le résultat de l'élection dans les paroisses supérieures, mais M. Porter y obtiendra sans doute une forte majorité.

St Jean Baptiste.—La majorité d'Aristide Landry à St-Jean Baptiste est de 64 voix; celle de Bordelon, de 76 voix; celle de Winchester, candidat pour le Sénat, de 3 voix; Desmondes, démocrate, a été élu à la Chambre des Représentans. C'est là un membre que nous perdons.

Plaquemine—Nous connaissons le vote officiel de Plaquemine. St Martin, candidat démocrate pour le Congrès, a reçu dans cette paroisse 279 voix, et M. Hagan, whig, 186. Pour la place d'auditeur, Porter a obtenu 267 voix, et M. Bordelon 159. Moïse, candidat démocrate pour la Chambre des Représentans, a reçu 24? voix, Ronquille, démocrate, 280 voix; et Dartlet, indépendant, 170. M. B. Johnson a été élu shérif, M. E. Doleze, assesseur, M. N. Denesse, coroner, et M. J. B. Wilkinson, surintendant des écoles publiques.

Est Feliciana—M. Penn, candidat démocrate pour le Congrès, a reçu 412 voix dans la paroisse d'Est Feliciana, et M. Upton, whig, 341. Pour la place d'auditeur, M. Porter, démocrate, a obtenu 401 voix, et M. Bordelon whig 341. Pour le Sénat, McVea, démocrate 409 voix; Perkins, whig, 343. Pour la Chambre des Représentans, Cole, démocrate, 386 voix, Munday, démocrate, 381; Pond, whig, 374. Kennedy, whig, 332. M. McVea a été élu au Sénat, et MM. Cole et Monday à la Chambre des Représentans.

St Jacques—Voici le vote officiel de cette paroisse tel que nous le trouvons consigné dans le *Messager*: Pour la place d'auditeur, Louis Bordelon, 326 voix; J C Porter, 112. Pour le Congrès A. Landry, 310 voix, Winder, 137. Pour le Sénat, Duncan F Kenner, 311 voix; Benjamin Winchester, 257; William P Welham, 194. Pour la Chambre des Représentans E Camille Mire, 310 voix, Théodule Gagroue, 309. M. A. Roman été élu surintendant des écoles publiques; M. Fulgence Ory, assesseur; M. Paul Melançon, coroner; et M. Eugène Ory, shérif.

St Hélène—Le *Baton Rouge Advocate* nous donne les retours de Ste Hélène. Porter a obtenu 65 voix de majorité pour la place d'auditeur; Penn, 93 voix de majorité pour le Congrès. Thompson, whig, 6 voix de majorité pour la Législature; Bickham, démocrate, 107 voix de majorité pour la place de shérif.

Législature—Les whigs auront une forte majorité dans les deux Chambres. Si nous ne perdons rien dans les districts dont le vote n'est pas encore connu, la majorité whig au Sénat sera de 6 voix. Il y a deux ans, nous avions à la Chambre une majorité de 11 voix. Nous avons jusqu'à présent gagné huit membres et perdu deux.

Steamer Liberty—Un nouveau steamer appelé *Liberty* va desservir la ligne entre la Nlle Orléans et les Attakapas. Il fera son premier voyage demain mardi et passera par le Teche. Le bateau est fort beau et les voyageurs y trouveront tout le comfort désirable. Il est commandé par le capitaine Taylor.

Elections de New-York—Le triomphe du ticket whig dans l'Etat de New York est à peu près hors de doute. Il paraît également certain que les whigs auront la majorité dans les deux chambres.

Mississipi. M. Foote, Unioniste, a été élu gouverneur du Mississipi. Il a triomphé à une petite majorité de M. Jefferson Davis, un des hommes les plus populaires de ce dernier Etat. Mais M. Davis avait le tort d'appartenir à l'école politique du général Quitman, et le peuple l'a condamné. Et cependant le concurrent de M. Foote, craignant les désastreux effets du *secessionisme*, n'avait arboré que les principes de la démocratie pure. Sur le reste il gardait le silence. Mais son passé était connu et tandis qu'il se taisait prudemment, M. Foote prenait solennellement devant le peuple l'engagement de rester à jamais fidèle à l'Union et à la Constitution.

Illinois—Le peuple de l'Illinois a été consulté le 3 de ce mois sur la nécessité de créer dans l'Etat le système des banques libres. Aux dernières dates une forte majorité des électeurs s'était prononcée en faveur de ces banques.

Incendie d'un steamer.—Le bateau à vapeur Montgomery a pris feu dans la soirée du 7 courant, au mouillage de New Carthage, à trente-trois milles environ au-dessous de Vicksburg et a été consumé jusqu'à la ligne de flottaison. Deux mille balles de coton qui se trouvaient à bord ont été dévorées par les flammes. Deux passagers n'ont point reparu: on pense qu'ils auront péri. Les malles de la Nlle-Orléans, de Baton Rouge, de St Francisville, de Natchez et de Grand Gulf ont été perdues.

Barnum et Lola Montez—Le bruit s'est répandu il y a déjà quelque temps que M. Barnum avait engagé Lola Montez et que l'ex-favorite du roi de Bavière reprenant son ancien métier de danseuse ferait en cette qualité son apparition devant le public américain. M. Barnum vient de démentir ce bruit dans un des journaux de New York. Il avoue cependant que l'agent de Lola Montez s'est adressé à lui pour obtenir un engagement. Le *Herald* publie la lettre de M. Barnum, mais il ajoute que les propositions sont venues de ce dernier et non de Lola Montez. La danseuse aurait même repoussé avec indignation les offres de M. Barnum en apprenant que le célèbre exploiteur mettait sur la même ligne les artistes et les chiens savants, Jenny Lind et le serpent de mer.

Kossuth—Il est fort douteux que Kossuth vienne en Amérique. Les dernières lettres d'Europe annoncent que l'ex-dictateur se propose de fixer son séjour en Angleterre, afin d'être prêt à tout événement. Kossuth a, dit-on, conçu le projet de révolutionner toute l'Europe continentale et de proclamer sur les débris de tous les trônes du Vieux Monde l'avènement de la démocratie. Nous avons appris à respecter le nom de Kossuth, mais s'il s'est réellement taillé un rôle comme celui qu'on lui prête, nous serions tentés de le prendre pour un orgueilleux rêveur. Ce n'est pas un homme, si grand que soit son génie, qui fera crouler les vieilles institutions européennes, ce sont les peuples. Lorsque le fruit est mûr il tombe de l'arbre au moindre souffle du vent. Il y aurait vanité de la part de Kossuth de se poser comme la Providence de l'Europe et l'Attila des rois. Il a rempli en Hongrie un rôle glorieux; qu'il n'aille point maintenant le rapetisser en voulant se placer trop haut. Washington a sauvé l'avenir des peuples américains en fondant la République des Etats-Unis; Kossuth pourrait à son tour assurer le triomphe des principes démocratiques en Europe en les faisant accepter par un seul pays. Mais qu'il n'embrasse point dans ses rêves tout un continent, car il échouerait inévitablement.

JUGEMENT SUR LES AMERICAINS.

L'*Illustration*, de Paris, renferme dans un article signé Xavier Eyma un remarquable jugement sur les hommes et les choses de notre pays. Nous allons en citer quelques passages:

"Le peuple américain est incontestablement le plus audacieux et le plus entreprenant de tous les peuples de la terre. Sous quelque point de vue qu'on l'examine et qu'on l'étudie, on le trouve toujours en avant et courant après les rêves les plus étranges, qu'il a le don secret, une fois qu'il les tient,—et ils lui échappent rarement—de matérialiser et de rendre les plus palpables du monde. Il n'y a pas de danger ni que ces gens-là laissent aucune idée à la traîne,—car ils ramassent tout— ni qu'ils abandonnent rien à l'état de problème ou de chose inachevée. Si bien que, de prime abord, ils vous ont tout l'air de chasseurs de chimères et de chercheurs de je ne sais quelle pierre philosophale qu'ils ont le talent de finir toujours par rencontrer.—L'impression première qu'on s'était faite d'eux se modifie bientôt; et celle qui reste, c'est que ce sont des hommes insatiables de progrès, de perfectionnements et de découvertes, qui n'ont jamais cru que le mieux fût ennemi du bien, et qui n'entreprennent, au contraire, une chose qu'à la condition de la pousser jusqu'au superlatif.

Sur toute l'échelle industrielle, du plus grand au moindre des métiers, de la plus simple à la plus importante des exploitations, dans l'utile comme dans l'agréable,—si on peut le dire—c'est toujours la même activité, la même persévérance, la même préoccupation de faire mieux, d'élargir l'idée, de gagner de l'espace. En Amérique, l'infériorité pèse, l'égalité stimule, la supériorité oblige. En sorte que c'est une perpétuelle agitation, un mouvement incessant des bras et de l'intelligence. Et ajoutez à cela que les besoins des masses, qui comptent bien là-dessus, deviennent de plus en plus exigeants à chaque progrès. Il n'est plus permis, dès lors, de s'arrêter: il faut toujours marcher, toujours courir. La concurrence qui s'y fait n'est plus une concurrence ordinaire, patiente, lente, méticuleuse, allongeant le pied avec prudence pour s'assurer de la solidité du terrain sur lequel on s'aventure.—C'est quelque chose dont nous n'avons pas l'exemple, un saut de mouton entre voisins, entre industries rivales, un parti pris enfin de ne souffrir personne devant soi, de tolérer à peine quelqu'un coude à coude.

"Ceci est utile à noter, qu'il y a, entre nos rivalités et celles des Américains, cette différence, que, n'aimant pas plus qu'eux à souffrir quelqu'un devant nous, nous sommes assez disposés à faire descendre nos rivaux jusqu'au dessous de nous; tandis qu'aux Etats-Unis, on s'efforce de s'élever jusqu'à eux et de les dépasser en convoitant la place au delà.

On peut dire que tout l'esprit, tout le cœur, toute l'âme des Américains sont voués à l'industrie et au commerce, dont leurs institutions politiques favorisent admirablement le développement. En échange, les institutions se sont mises à l'abri des commotions en détournant d'elles toutes les ambitions et toutes les convoitises qui, attirées par cet immense courant industriel, s'y jettent de préférence, sachant bien que c'est par là qu'on va à la fortune.

"Ce n'est pas dans ce pays-là qu'un homme sacrifie l'intelligence que Dieu a mise dans son cerveau et la force dont il a doué ses bras au facile droit de mourir de faim dans quelque obscur emploi mendié dans les antichambres du gouvernement. Aussi ne sont-ce pas les avenues des ministères qu'on voit encombrées par les solliciteurs, mais les portes des manufactures, des fabriques, des ateliers, mais les chemins qui conduisent en Californie, au fond des déserts, partout où il y a une mine à exploiter, une forêt à défricher, un coin de terre à cultiver, une usine à monter. Les fonctions publiques ne sont, à vrai dire, qu'un accident dans la vie des hommes, même les plus illustres, de l'Union. La véritable carrière est celle du travail actif et productif.

Il faut dire que les Américains ont élevé le travail, même manuel, à une grande hauteur dans l'estime publique. Le premier titre d'honneur d'un homme, c'est le travail;—c'est là sa noblesse et son orgueil. On ne rougit et on ne fait rougir aucun homme d'une profession qu'il remplit, quelle qu'elle soit; on ne rougit, en Amérique, que de l'oisiveté.

Vous comprendrez aisément, monsieur, que cette place au travail, que chacun réclame et se crée, donne une impulsion immense à l'industrie et au commerce. Il en résulte un mouvement incessant qui éblouit. C'est de là qu'est née cette activité prodigieuse qui caractérise les Américains et qu'a pu faire dire d'eux:

"Qu'en industrie, ils ont dépassé les limites du possible; qu'en fait de navigation, ils en peuvent remontrer aux plus audacieux; que, commercialement parlant, ils n'ont pas de rivaux pour la hardiesse des entreprises."

"Voyons-les à l'œuvre."

L'auteur trace ici un rapide tableau de notre marine à vapeur et continue en ces termes:

"*Go ahead* est la devise industrielle et commerciale des Américains, la règle perpétuelle de leur conduite.

Avec ces deux mots magiques, il n'y a plus en effet pour les Américains ni temps ni espace; Le *go ahead* défie tout, hommes et choses; comme le bélier antique, il bat en brèche les plus épaisses murailles, ne manquant jamais de les renverser ou au moins de s'ouvrir un passage au travers.

Il arrive parfois que, trop confiant dans le *go ahead*, le géant heurte une montagne qui le fait trébucher. Qu'importe! pour ce courage vaincu, pour cette hardiesse déchue, il n'y a ni larmes ni regrets. Mais un grand ressort invisible remet sur pied le géant, qui se frotte les parties endolories en murmurant *nevermind!* (Cela ne fait rien!). Et le voilà qui, retroussant ses manches et relevant fièrement la tête, recommence la lutte de plus belle.

Avec le *go ahead*, qui personnifie en lui l'audace dans l'entreprise, et le *never mind*, qui représente le courage dans l'adversité et l'insouciance du péril, l'Américain du Nord accomplit des prodiges.

Ces deux locutions, qui courent les rues aux Etats-Unis, résument le génie du peuple américain.

. . . .

"Les Américains sont gens à persister quand même dans leur entreprise; car un des côtés saillants du génie industriel de ce peuple, c'est, ayant tout osé, d'avoir encore après, le courage de son opinion, si je puis m'exprimer ainsi. Car il est rare, en effet, que les Américains renoncent à une entreprise avant que d'avoir usé jusqu'à la dernière corde de l'expérience. Et si mauvaise que soit une exploitation,—on peut se tromper parfois à tant faire—il se trouve toujours chez eux un certain nombre d'individus prêts à lui donner raison pendant un assez long temps encore.

. . . .

"Le temps, c'est de l'argent. Les Anglais ont transmis ce précepte en héritage aux Américains, et les Américains, en fils économes et ménagers, ont fait fructifier l'héritage de leurs pères. Le précepte est donc devenu comme la règle de conduite des Américains en matière d'industrie et de commerce. Ce peuple de marchands, comme on dit, préoccupé de gagner beaucoup d'argent, a dû songer tout de suite à en appeler à l'industrie et à la science pratique pour multiplier le temps, cette source féconde de la richesse. Tel est le germe qui, en grandissant, a produit de si beaux, de si puissants, de si étonnants effets. Succès oblige autant que noblesse; or, la noblesse des Américains, c'est le succès obtenu en toutes choses tentées. Il s'en est suivi qu'à chaque triomphe nouveau ils contractaient envers leur propre honneur une dette que l'orgueil national endossait. Peu à peu ils se sont trouvé lancés dans une voie où ils ne pouvaient plus reculer, sous peine de faillir à leur renommée d'audace déjà universelle.

La Providence, heureusement pour eux,—heureusement pour le monde entier—les avait doués de ce caractère, de cette énergie de volonté, de cette persévérance dans l'activité que je vous ai déjà signalés, monsieur, et qui se résument dans les deux locutions avec lesquelles je vous ai familiarisé, Go ahead and never mind.

Le commerce, impatient et pressé de gagner de l'argent, avait donc créé l'industrie en l'appelant à son aide. L'industrie, à son tour, paye aujourd'hui au commerce une dette de reconnaissance qui s'estime à deux cents pour cent.

Le temps étant de l'argent, l'industrie a été chargée de doubler, de tripler, de décupler la somme de temps que Dieu a répartie aux hommes comme aux nations, c'est-à-dire de doubler, de tripler, de décupler la vie, en annulant les distances, en rapprochant les villes et les pays, en multipliant les communications, en quintuplant les forces, en enfantant des machines, en augmentant le nombre des bras par la puissance des instruments, en suppléant aux populations insuffisantes par des hommes de fer à qui l'on donnait du feu pour âme et pour intelligence.

L'industrie et le commerce, en Amérique, s'appuyèrent donc, pour arriver à leurs fins, sur deux grands leviers: la vapeur, appliquée à la navigation, aux routes et aux ateliers, et la télégraphie; c'est-à-dire sur deux puissants moyens pour les hommes de se réunir, d'échanger leurs pensées, soit par la parole, soit par la plume, soit par l'imprimerie, soit par des signes de convention, de multiplier leurs forces au delà de la répartition faite par la nature.

Toute leur activité, toute leur intelligence se sont appliquées à développer et à perfectionner les services de la vapeur et de la télégraphie, comme base de leur grandeur industrielle, commerciale et maritime.

Voilà, monsieur, à quels traits se distingue le génie des Américains. Ces points de départ étaient essentiels à connaître pour apprécier le but auquel tend ce peuple audacieux et laborieux, et pour bien se rendre compte des résultats. Ils sont déjà plus faciles à entrevoir.

Nous regrettons que le manque d'espace nous force de supprimer d'autres parties fort intéressantes de l'article de M. Xavier Eyma. Peu de voyageurs ont porté sur les Etats-Unis et sur les Américains un jugement plus sûr et plus dégagé de préventions.

CHRONIQUE LOCALE.

—John R Allabaugh, accusé d'avoir le 1er mars dernier commis un meurtre à bord du steamboat "Banner of Attakapas," sur la personne de John Campbell, a été renvoyé de la plainte samedi dernier par le recorder Caldwell.

James Brady a été examiné samedi dernier devant le recorder Genois, sous la prévention d'avoir volé une paire de bottes dans le magasin de Peter Scott. L'accusé a été envoyé devant la 1re Cour de District.

—John Marshall a été envoyé samedi dernier par le recorder Genois à la maison de travail pour deux mois, pour avoir volé un pantalon dans le magasin de Isaac Lippman.

—Leopold Wolfe a été traduit samedi devant le recorder Génois, sous la prévention d'avoir acheté à John Marshall un pantalon qu'il savait avoir été volé. L'accusé a été envoyé à la maison de travail pour un mois.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

V.

LA VALLÉE DES TROIS-SOEURS.

Il est une partie de l'Irlande où, malgré une occupation de six siècles, l'action du gouvernement anglais est presque toujours impuissante sinon tout à fait nulle: elle s'appelle le Connemara: elle est située dans la province du Connaught, sur la côte occidentale de l'Ile-Verte. Jamais pays, en effet, ne parut mieux disposé pour servir de retraite à des proscrits. Il est couvert de lacs, de marais impraticables, de montagnes inaccessibles. Les voies de communication sont d'étroits et périlleux sentiers qui par leur multiplicité, forment un dédale inextricable. D'ailleurs le sol est si pauvre que l'on ferait bien des milles sans rencontrer des traces de cultures. Peu de propriétaires ont osé établir des exploitations rurales de quelque importance dans ces contrées perdues dont toute la valeur consiste en pâturages. Aussi sont-elles habitées exclusivement par des pâtres farouches ou par des malfaiteurs et ces proscrits qui y affluent des comtés les plus éloignés.

Ce mot de *malfaiteur* ne doit pourtant pas être pris dans le sens absolu qu'il aurait partout ailleurs. En Irlande, comme nous l'avons dit déjà, les faits réputés crimes ont presque exclusivement une cause politique. Les haines de races, l'injustice et la partialité révoltante de la loi anglaise sont ordinairement les mobiles des actes coupables auxquels se laissent emporter des malheureux abrutis par l'ignorance et la misère. L'étranger qui voyage pour son agrément ou ses affaires n'a rien de plus à redouter dans ce pays que dans les régions riches et policées du nord. S'il a faim ou soif, il peut frapper à la porte du premier cottage qui se présentera à ses regards; on l'y accueillera comme un hôte et un ami. Le *cead mile failte* lui sera adressé par toutes les bouches; la famille lui offrira son dîner de pommes de terre et de lait; le vieillard lui racontera des légendes; la jeune fille lui chantera les vieux airs gaéliques si harmonieux et si doux. Mais en revanche, malheur à l'Anglais suspect, à l'espion, au constable, à l'officier judiciaire qui s'aventure sur cette terre franche de la proscription! Le Connemara tout entier se lèverait contre lui.

Partout où ils s'adressent, les agens du pouvoir central ne rencontrent que mauvais vouloir, faux rapports, pièges de toutes sortes. Dans ce pays dénué d'auberges et d'autres lieux publics, la ménagère les laisserait mourir de froid et de faim à la porte de son cottage sans les secourir. Souvent les pauvres diables, rebutés par cet accueil hostile, s'en retournent comme ils étaient venus; mais s'ils persistent, il arrive parfois qu'on les trouve le corps percé d'une balle dans quelque endroit, sans qu'on sache quelle main a commis le meurtre. Aussi, de guerre lasse, l'autorité administrative a-t-elle reconnu tacitement le Connemara comme un lieu d'asile, et il est rarement troublé par ces odieux agens pour lesquels il a tant de haines et tant de cruautés.

C'est dans cette contrée peu connue que nous allons introduire le lecteur, sept mois environ après les événements dont le village de Neath avait été le théâtre.

Un amateur de sites pittoresques trouverait difficilement un endroit plus sauvage que la vallée des Trois-Sœurs, située dans la partie la plus inabordable du Connemara. C'est un grand ravin ou plutôt une espèce d'abîme creusé à la base de trois montagnes qui sont disposées en triangle. Le soleil ne pénètre qu'à une certaine saison de l'année dans ces profondeurs, et il y règne à peu près constamment une obscurité humide qui dispose à la tristesse et à l'effroi. Au centre se trouve un lac alimenté par un torrent qui tombe en cascade retentissante des hauteurs voisines. La végétation, comme on peut croire, est chétive et rare dans cette solitude. On aperçoit néanmoins çà et là quelques chênes rabougris, quelques bouleaux implantant avec effort leurs racines dénudées dans les crevasses où les eaux ont apporté un peu de terre végétale. Le grondement de la cascade est le seul bruit que l'on entende aux Trois-Sœurs; le chant mélodieux du rouge-gorge, du roitelet et du cabaret d'Irlande n'égayent jamais l'écho farouche de ce désert.

Si la vallée ou *glen* des Trois-Sœurs offre un aspect lugubre dans la belle saison, qu'on juge de sa désolation à l'époque où nous reprenons ce récit, c'est-à-dire au commencement d'un rude hiver. Quoiqu'on fût seulement vers le milieu de novembre, une couche de neige couvrait déjà la cime des montagnes; les arbres privés de feuilles se hérissaient de givre qui ne devait plus fondre jusqu'au retour du soleil, au mois de mai suivant. Le lac dormait sous une croûte de glace bleuâtre que trouaient de loin en loin des touffes flétries de joncs et de roseaux. La chute d'eau avait été préservée jusqu'ici de la gelée par son mouvement rapide; mais on jugeait, aux longues stalactiques de glace qui commençaient à obstruer son cours, que l'hiver ne tarderait pas à la pétrifier elle-même, afin que rien ne troublât plus le silence de ces lieux maudits où il prétendait régner seul.

Un voyageur à cheval suivait un sentier à peine tracé sur le bord du lac. Le vent âpre et piquant soufflait par bouffées. En dépit d'un ample manteau qui recouvrait presque entièrement son poney, en dépit d'un chapeau à larges bords qu'il enfonçait de manière à laisser à peine un intervalle pour voir et pour respirer, l'inconnu paraissait saisi par le froid. En outre, on jugeait à l'incertitude de ses allures, qu'il n'était pas bien sûr de son chemin. Il regardait à droite et à gauche d'un air embarrassé; mais ni hommes ni habitations ne se montraient; il semblait que l'horreur de ces lieux en eût écarté tous les êtres humains.

Le voyageur néanmoins avait sans doute ses raisons pour ne pas s'en rapporter aux apparences. A force d'attention, il parvint à distinguer de légers flocons de fumée qui s'élevaient d'un rocher, à petite distance de la chute d'eau; en même temps une vague odeur de tourbe, apportée par la brise, vint frapper son odorat. Partant du principe qu'il n'y a pas de fumée sans feu et pas de feu sans quelqu'un pour l'allumer ou en prendre soin, il conjectura qu'un cottage, encore invisible, devait se trouver de ce côté, et il tourna dans cette direction la tête de sa monture. Mais le chemin devint bientôt si difficile, qu'il craignit de voir son cheval fatigué trébucher contre les rochers et rouler dans le lac; il mit donc pied à terre d'autant plus volontiers qu'un peu d'exercice devenait impérieusement nécessaire à ses membres engourdis.

Il marcha ainsi pendant près d'un quart d'heure; mais, plus il avançait et plus il croyait avoir été dupe d'une illusion de ses sens. Les vapeurs fugitives qu'il avait prises pour de la fumée apparaissaient bien encore par momens à la même place; mais à l'endroit d'où elles semblaient s'élever, il ne voyait trace ni de feu ni d'habitation. C'était un assemblage de rocs moussus ombragés de houx et de prunelliers; à l'entour on n'apercevait aucun sentier, aucun signe de passage des pâtres. Les renards de la montagne ou les loutres du lac semblaient seuls fréquenter cette partie du Glen.

Le voyageur demeura convaincu qu'il avait pris de loin pour de la fumée ces brouillards blancs qu'exhalent parfois les eaux souterraines à travers les fissures du sol, et il allait revenir tristement sur ses pas. Néanmoins avant de s'y décider, il eut la pensée de crier et d'appeler de toute sa force. Aussitôt, à son grand étonnement, une voix qui sortait des entrailles de la terre lui répondit quelques mots inintelligibles.

Le cavalier appartenait aux classes distinguées de la société et ne partageait pas certainement les croyances populaires sur les démons, les lutins et les fées dont les paddies irlandais peuplent les solitudes. Néanmoins, il ne put se défendre d'un sentiment de surprise qui ressemblait à de l'effroi, et il garda le silence.

Mais le premier mouvement passé, il rougit de sa faiblesse et recommença ses appels.

La réponse ne se fit pas attendre. Ce furent d'abord des sons inarticulés qui devinrent tout à coup plus distincts, comme celui qui parlait venait de quitter une retraite souterraine. Le voyageur entendit enfin ces mots prononcés à quelques pas de lui, derrière les arbustes qui couronnaient le rocher:

—Là, là, Jack, mon ami, vous êtes bien pressé aujourd'hui. Je suis à vous à l'instant; le temps d'éteindre mon feu et de démonter mon alambic. Si vous êtes sage, vous aurez une goutte de poothen tout chaud pour votre patience. On sait que vous l'aimez, Jack, et vous ne ferez pas la petite-bouche.

Ces paroles étaient significatives; l'inconnu comprit qu'on le prenait pour un autre et que le hasard l'avait conduit à une de ces distilleries clandestines fort en honneur parmi les proscrits du Connemara. La découverte d'un pareil secret ne pouvait pas être sans danger pour lui, car dans ce vallon écarté un crime avait bien des chances de rester ignoré. L'étranger était un homme pacifique, et il n'avait aucune arme pour se défendre. Cependant une intrépidité naturelle, le désir d'obtenir des renseignements sur sa route, et d'un autre côté le soupçon que la voix qui venait de frapper ses oreilles n'était pas nouvelle pour lui, l'engagèrent à rester. Il attendit donc, non sans quelque émotion, la fin de cette aventure.

Bientôt il lui sembla entendre un cliquetis de pierres, comme si l'on eût été en train de refermer l'entrée d'une grotte; puis, les arbustes s'écartant tout à coup, il se trouva en présence du personnage mystérieux dont la voix était parvenue jusqu'à lui.

C'était un homme entre deux âges, portant le costume des gens du pays: vêtements de peau de chèvre et toque montagnarde; de longs cheveux flottaient sur ses épaules. Il tenait d'une main une petite outre remplie de la liqueur alcoolique dont la fabrication était son occupation ordinaire; de l'autre il traînait une vieille carabine, accessoire obligé de sa périlleuse profession. Il paraissait avoir largement usé des produits de son industrie, comme on en jugeait à ses traits enluminés et à une certaine faiblesse dans les jambes qui ne lui permettait pas de conserver exactement son centre de gravité.

A la vue du voyageur, il resta tout ébahi.

—Eh sirs! dit-il enfin d'un air hébété, ce n'est pas Jack.... C'est un *hunter* ou un sassenach.... Och!

Puis, songeant sans doute que l'étranger avait découvert l'existence du laboratoire secret, il posa à terre sa petite outre, et relevant sa carabine, il ajouta d'un ton qu'il voulait rendre ferme et résolu:

—Eh! l'ami, qui êtes-vous donc, pour vous promener ainsi dans des endroits où vous n'avez que faire? Vous mériteriez que je vous logeasse une balle dans la tête, si j'étais méchant; mais je ne suis pas méchant.... Et pourtant, camarade, avant de nous séparer, il faudra que je vous regarde un peu dans le blanc des yeux et que je sache si vous avez sur la conscience du pudding d'avoine ou une mauvaise pensée!

Mais le voyageur s'émut nullement de ces menaces, quoique la pointe du fusil fût toujours dirigée contre sa poitrine. Il examinait l'ivrogne avec une extrême attention et semblait chercher à recueillir ses souvenirs.

—Je ne me trompe pas, dit-il enfin, vous êtes bien Tom Irwing, l'ancien tenancier de lord Avondale, dans la paroisse de Neath?

Le fraudeur pâlit visiblement, malgré les teintes vermeilles que son visage devait au whiskey de contrebande.

—Tom Irwing! bégaya-t-il; s'il plaît à Votre Honneur, vous vous trompez joliment. Je ne suis pas Tom Irwing; je m'appelle Dugald Mac-Carthy, et suis né dans les highlands. J'habite le Connemara depuis.... Mais que vous importe qui je suis! s'interrompit-il en se ravisant. Ah ça, dites donc, l'homme, allez-vous vous promener ainsi dans le Connemara en disant à chacun de ceux que vous rencontrerez: "Vous êtes ceci, vous êtes cela. "Il pourrait vous en cuire, je vous en préviens.... Eh bien, à moi aussi il me prend fantaisie de savoir qui vous êtes et ce que vous venez faire au Glen des Trois Sœurs, et pourquoi je vous ai vu rôder si près de mon magasin! Allons, débridez votre langue et lestement, ou sinon....

Le canon du fusil fut de nouveau braqué sur le voyageur, qui ne s'en inquiéta pas d'avantage.

—Tom Irwing ou Dugald Mac-Carthy, dit-il en souriant, quoique vous ayez payé de votre personne dans la dernière rébellion, vous n'êtes pas sanguinaire, je le sais. D'ailleurs, vous ne voudriez pas tuer un ancien ami qui n'a pas plus aujourd'hui qu'autrefois de mauvais desseins contre vous.

En même temps, celui qui venait de parler écarta son manteau et montra les traits amaigris, mais toujours calmes et sereins, d'Angus O'Byrne.

Irwing manifesta un vif étonnement mêlé de joie. Il laissa tomber sa carabine, et, s'élançant vers Angus, il s'écria transporté:

—Est-il possible! Sa Révérence elle-même! Ah! quel bonheur de vous voir....

Il s'arrêta interdit; le prêtre le regarda fixement.

—Eh bien! que voulez vous dire, Tom! Pour qui ma présence sera-t-elle un bonheur dans ce pays maudit, où sans doute personne ne me désire, personne ne m'attend!

—Ma foi! Votre Révérence, je voulais dire pour....pour ma [illegible] la pauvre Mary, qui est venue [illegible] avec la vieille mère et toute la bande des enfants. Nous sommes établis de [illegible] de cette montagne, dans un bon cottage, où vous consentirez à pousser jusque-là, vous verrez comme on lui fera fête! Och! nous ne sommes pas aussi misérables qu'autrefois! Le commerce ne va pas mal dans ce....

—Et le paddy se mit [illegible]

—Le commerce! répéta Angus [illegible] me; Dieu veuille que le commerce [illegible] vous procure cette aisance soit honnête et conforme aux lois!

—Les lois sont ce qu'elles sont, Votre Révérence, répondit Irwing avec légèreté; mais on est bien obligé de travailler *sous terre* quand il n'y a pas moyen de travailler *dessus*.... Och! il faut rire un peu, comme dit Jack.... Mais Votre Révérence paraît cruellement fatiguée, et on dirait que vous avez peine à vous mouvoir. Vous plairait-il un peu de ce whiskey, monsieur O'Byrne? Quoique vous en ayez répandu là-bas, sur les rochers de Saint-Patrick, plus d'un gallon, qui, à la vérité, ne valait pas celui-ci, vous êtes trop sage pour ne pas savoir vous soumettre à la nécessité!

Il se baissa et remplit à moitié un gobelet d'étain du contenu de son outre, puis il présenta le gobelet à Angus. Celui-ci voulait refuser; mais réellement son sang se glaçait dans ses veines, et il sentait la chaleur vitale l'abandonner. Il accepta donc et avala avec répugnance une gorgée de la liqueur qu'il avait tant proscrite. Cette action parut comme une grande victoire à Tom Irwing, qui donna les signes d'une joie immodérée.

—Il boit!.... il boit du whiskey, dit-il en frappant des mains, et du whiskey de contrebande encore! Là-bas, à Neath, ils ne voudraient jamais croire cela! Ah! V. Rév. quand je vous disais que ce whiskey ne pouvait faire de mal! Tenez, voici déjà les couleurs qui reviennent sur vos joues. Mais, Votre Révérence permet.... il ne faut rien perdre des biens de Dieu!

Et Irwing vida d'un trait la tasse que le prêtre venait de lui rendre encore presque pleine.

En dépit de lui-même, Angus O'Byrne se sentait un peu réconforté par les quelques gouttes de whiskey qu'il venait d'avaler. Il dit avec un nouveau sourire:

—C'est seulement l'abus que je blâme, Irwing; si vous, et tant de nos pauvres compatriotes, vouliez vous contenter d'user modérément.... Mais il ne s'agit pas de cela en ce moment. Puisque vous m'offrez l'hospitalité à votre cottage, j'accepte volontiers. Je suis épuisé de fatigue; car depuis ce matin j'erre dans ces campagnes sauvages. Mon poney ne sera pas fâché non plus d'avoir quelques poignées de paille ou de foin pour se restaurer; la pauvre bête est sur les dents. Montrez-moi donc le chemin et partons.

—Oui, partons, Votre Révérence, répliqua Tom; nous ne sommes pas loin de chez moi, et la ménagère n'a pas oublié combien autrefois vous étiez bon pour elle et pour les enfans.... Oui, vous et une autre personne.... la pauvre chère fille! mais elle est dans le pays des anges maintenant!

Le fraudeur reprit son outre, sa carabine et se mit à marcher en avant, tandis que M. O'Byrne le suivait en conduisant par la bride son cheval épuisé. Pendant quelques instans, les difficultés du sol rocailleux rendirent toute conversation impossible. Mais bientôt les voyageurs atteignirent un sentier durci par la gelée où la marche devenait plus commode, et qui tournant la base d'une des montagnes, semblait conduire à des régions plus favorisées.

Néanmoins aucun d'eux ne se pressait de rompre le silence. Irwing était soucieux; évidemment certaines difficultés auxquelles il n'avait pas songé d'abord se présentaient maintenant à son esprit et le mettaient en garde contre les indiscrétions. De son côté, le prêtre catholique cherchait les moyens d'aborder un sujet pénible et délicat.

—Irwing, dit-il enfin d'un ton mélancolique, avant d'arriver à votre cottage, où nous pourrions être troublés, j'ai d'importans renseignemens à vous demander. Malgré vos fautes passées, dont vous subissez si durement la peine, vous n'êtes pas méchant, comme vous le disiez tout à l'heure. Vous répondrez donc avec franchise, je l'espère, aux questions que je vais vous adresser. Irwing, en vous rencontrant ici par hasard, la pensée m'est venue que vous pourriez me donner des nouvelles de mon malheureux frère et.... d'une personne qui l'accompagne. Me serais-je trompé?

Tom le regarda en dessous d'un air sournois, puis il répliqua résolument:

—Votre frère, monsieur O'Byrne! et comment saurais-je moi, pauvre homme, ce qu'est devenu un grand lord comme votre frère? Il est en France peut-être, ou bien....

—Ne mentez pas, interrompit Angus avec sévérité; je sais d'une manière certaine que Richard est caché dans le voisinage, et vos mensonges ne serviraient qu'à perdre votre âme, sans changer ma conviction. Tenez Irwing, ajouta-t-il d'un ton plus doux, ne craignez pas de vous fier à moi; je suis venu ici accomplir une mission de salut. Vous n'ignorez pas sans doute quel danger court Richard et quelle condamnation terrible....

La voix lui manqua et ses yeux se remplirent de larmes.

—Oui, oui, reprit le paddy avec émotion; un déserteur nous a apporté dernièrement le journal de Dublin, et nous avons tous pu lire la sentence de la cour des assises. Qu'on veuille envoyer par delà les mers un pauvre diable comme moi, ça se comprend, quoique personne ne puisse affirmer qu'on m'a vu tirer un coup de fusil ou arracher une poignée de cheveux à qui que ce soit; mais il y a la chose du cottage incendié à laquelle je n'aurais rien à répondre. D'un autre côté, que Jack Gunn et tant d'autres aient été jugés bons pour être pendus, ils s'y attendaient, et la nouvelle n'a pas dû trop les surprendre; mais que ces lords de la cour aient osé condamner un homme comme le grand comte au supplice des coquins et des mendians, c'est une véritable infamie! Ensuite, me direz-vous, que peuvent attendre les francs Irlandais de ces juges venus d'Angleterre? Ah! Votre Révérence, le plus heureux dans tout ceci a été ce pauvre vieil aveugle, M. William Sullivan, celui qui avait fait un sort à mon petit Pat; il est mort dans leurs prisons après avoir témoigné hautement pour l'Irlande.

Ils marchèrent en silence, accablés l'un et l'autre par de douloureuses pensées.

ELIE BERTHET.

(*A continuer.*)

80 Barriques vin vieux St-Julien Médoc, à vendre par A. DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

POSTSCRIPTUM.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

[*Par la Ligne du Sud.*]

10 novembre.—1 heure du matin.

NOUVELLES D'EUROPE
De 10 jours plus récentes.
Arrivée du Canada et du Baltic.
ACCIDENT ÉPROUVÉ PAR L'AFRICA.
BAISSE SUR LES COTONS.
Nouvelles Politiques.
Arrivée de Kossuth en Angleterre.
Formation d'un nouveau ministère en France.

New-York, Dimanche soir, 9 novembre.

Les steamers Canada de la ligne Cunard et le Baltic de la ligne Collins sont arrivés. Le premier apporte des dates de Liverpool du 25, et le dernier du 29 octobre.

Le Canada a fait la traversée à la place de l'Africa qui s'est échoué près de Belfast. Bien que les avaries éprouvées par ce steamer ne soient pas considérées très sérieuses, il s'est néanmoins trouvé dans l'impossibilité de reprendre la mer avant d'avoir été soigneusement examiné.

Voici un sommaire des nouvelles commerciales apportées par le Canada.

Liverpool, 25 octobre.

Le marché au coton a eu une tendance marquée vers la baisse depuis le départ de l'Europa, et les prix ont fléchi de 1/8 à 1/4. Les ventes de la semaine ont été de 41,000 balles. Le fair Orleans est maintenant coté 5 1/2 d. middling Orleans 4 5/8, fair Georgie 5 1/8 et middling Georgie 4 1/2 d.

Les affaires de Manchester ont peu varié bien que les dernières nouvelles de l'Inde soient considérées comme défavorables aux manufacturiers.

La farine a baissé de 6 d. par baril, le Canal de l'Ouest se vend 18 et l'Ohio 19 sh. le baril. Les cours du maïs sont: jaune 28 sh 6 d, blanc 27 sh 6 d. La graisse a fléchi de 1 sh 6 d par quintal. Le sucre a baissé de 6 d par quintal. Le riz a haussé de 6 d par quintal.

Arrivée de Kossuth.—Visite de Lord Dudley Stuart et R. Cobden.

Kossuth est arrivé à Southampton le 23 octobre et a été reçu par les autorités en présence d'une immense assemblée du peuple. Le maire lui a souhaité la bienvenue; Kossuth a fait une réponse brève mais éloquente.

Lord Dudley Stuart, Richard Cobden et plusieurs autres personnages distingués ont rendu visite à Kossuth le lendemain. Trois jours après, l'illustre exilé entrait à Londres au moment où on ne l'attendait pas: il n'y a conséquemment pas eu de démonstrations de la part de la population.

Lord Palmerston a fait savoir qu'il désirait recevoir Kossuth, mais non-officiellement.

Les habitans de Southampton ayant invité Kossuth à un splendide banquet, celui-ci devait revenir dans cette ville pour accepter l'invitation.

FRANCE.

Le président Louis Napoléon a formé un nouveau ministère.

[*Par la ligne du Sud.*]

Autres détails par le Baltic.—Le ministère français.—Kossuth et le consul américain.—Le steamer Mississipi.

New-York, 9 novembre.

France.—Le nouveau ministère français est composé comme suit:

Corbet, procureur-général;—Turgot, ministre des affaires étrangères;—Girardin, ministre de l'instruction publique;—Casabianca, ministre du commerce;—St-Arnaud, ministre de la guerre;—Fortoul, de la marine, et Blondel, des finances.

Kossuth est l'hôte du consul américain à Southampton.

La frégate à vapeur *Mississipi* est partie de Gibraltar pour New-York le 15 octobre.

Marché de Liverpool.

Le coton Sea-Island était rare et les prix plus élevés. Les ventes totales de la semaine ont été de 40,000 balles, sur lesquelles les exportateurs ont pris 6000 et les spéculateurs 2000. Les achats faits samedi, mardi et mercredi se sont élevés à 27,000 balles. L'exportation en a pris 6000 et la spéculation 800.

Le marché s'est clos dans un moment très calme, et les prix plus beaucoup en faveur des acheteurs. Les quotes de mercredi étaient: fair Orleans 5 1/2, middling Orleans 4 11/16, middling Upland 4 1/2, inférieur et ordinaire 3 3/4 à 4 d. Le stock en main est estimé à 530,000 balles, dont 334,000 américaines.

Il se fait moins d'affaires dans les marchandises et les prix tendent à la baisse. Les acheteurs n'achètent que pour les besoins du moment. Le blé a fléchi d'un penny, et la farine de 6 d. le baril; le maïs languit, le blanc vaut 26, et le jaune 25 6 d. Le café est en bonne demande, mais le riz ne se vend pas, le beau Caroline est coté 20. La farine Nouvelle-Orléans vaut 18 6 d. à 19; les belles qualités sont recherchées. Le sucre a baissé de 6 d. et la mélasse est sans changement.

DE LA HAVANE.

Charleston dimanche 9 novembre.

Le brick *Adelia* vient d'arriver de la Havane d'où il est parti le 1er courant. Nous apprenons du capitaine que M. Thrasher était toujours en prison. Son frère venait d'être arrêté. Le bruit circulait qu'une lettre écrite de la main du général Lopez avait été trouvée au bureau de Thrasher, et qu'elle compromettait les deux frères Thrasher ainsi que d'autres personnes.

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Steamship Georgia, Porter, pr New-York via la Havane.
Steamship Mexico, Place, pr Galveston.
Navire Richard Morse, Perry, pr Liverpool.
Manilla, Gray pr Liverpool.
Sandusky, Borland, pr Liverpool.
Chimera, Range, pr Liverpool.
Hampton, Young, pr Boston.
Rebecca, Wolfe, pr New York.
Barque Clyde, Kempton, pr New York.
Abbott Lord, Knowles, pr Liverpool.
Saragossa, Turley, pr Vera Cruz.
Diana, Hein, pr Pensacola.
Rising Sun, Jewett, pr New York.
Nicaragua, Delcampo, pr Marseille.
Brick John Williams, Goodspeed, pr Vera Cruz.
Deux Marie, Bourorp, pr St Pierre.
Morocco, Partsch, pr Trieste.
Goélette Robert Spedden, Whiting, pr Vera Cruz.

—ARRIVÉS SAMEDI.—

Navire Hudson, White, d'Alicante.
Lydia, Foule, de Mobile.
Mountaineer, Robinson, de Thomaston.
Johanna, Smidt, de Brême.
Ray State, Simmons, de Boston.
Trenton, Torrey, de New York.
Monterey, Lincoln, de New York.
Charlotte Reed, Weeks, de New York.
Olbers, Prebter, de Brême.
Brick Globe, Leavett, de Vera Cruz.
Goélette Margaretta, Bremer, de Malaga,
Aurelia, Hanson, de Mobile.

ARRIVÉS HIER.

Navire Quebec, Burfey, de New York.
Brick Nuova Caroline, Prifett, de Rio Janeiro.

☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise.

Au bas du fleuve et montant:
Deux navires—noms inconnus.

—MEMORANDA.—

New York, 31 oct—Expédié, navire Clifton, Ingersoll, pr la N Orléans; arrivé, 31 octobre, navires Westminster, et Jessore, en 15 jours de la Nouvelle Orléans.

Philadelphie, 30 oct — Expédiée, barque Robert Walsh, pr la N Orléans.

COMMERCIAL.
NOUVELLE-ORLEANS.

Samedi soir, 8 novembre.

Le marché au coton continue à être ferme; les ventes de la journée se sont élevées à 4,000 balles. Nous cotons de low Middling @ Good Middling, 6 3/4 @ 7 3/4 cts la liv.

Il s'est vendu 200 boucauts de sucre à 4 3/4 et 6 1/8 cts la liv. de commun @ prime. La mélasse est en demande; 1,000 barils se sont vendus à 25 et 25 1/2 cts le gallon.

Le marché aux farines est languissant; il ne s'est vendu que quelques petits lots aux anciens prix. Le maïs se vend à 38 et 45 cts le boisseau.

Les provisions n'ont pas changé. Le mess porc se vend en petites quantités à $14 75 et 15, et les côtes de lard salé à 10 et 10 1/2 cts la liv.

Le whiskey se vend à 18 1/4 et 19 cts le gallon pour les qualités rectifiées.

Le change est ferme. Nous cotons les Sterlings, 107 @ 109—Paris, 5f 10 3/4 @ 5f 20—Traites sur New-York à 60 jours, 2 1/4 @ 3 1/4 pour cent d'escompte—Checks, 3/4 @ 1 pour cent d'escompte.

Le fret est facile. Le coton se prend pour Liverpool à 7/16 d.

MAIRIE de la Nlle-Orléans, le 8 novembre 1851. Conformément à une résolution du Conseil de la Municipalité No Un, adoptée le 28 octobre 1851, avis est par le présent donné, que le privilège de collecter la taxe imposée sur les pirogues chargées d'huîtres arrivant dans les limites de la municipalité No Un, pour une année," sera adjugé par moi, au plus offrant et dernier enchérisseur, le 14 novembre 1851, à mon bureau, à midi précis. Les termes et conditions seront annoncés au moment de la vente. A. D. CROSSMAN, Maire. 10 nov

MAIRIE de la Nlle-Orléans 1851—En vertu des ordonnances existantes, avis est par le présent donné que vendredi 14 du courant, à midi précis, je vendrai à mon bureau, au plus haut et dernier enchérisseur, la ferme du marché aux Boucheries, celle du marché aux Légumes et celle du marché "Trême" (Municipalité No Un) pour une année, à partir du 5 janvier 1852. Le tout conformément aux qualités ordonnancées. Les conditions seront annoncées au moment de la vente. A. D. CROSSMAN, Maire. 10 nov

Meubles, Glaces, Porcelaines, Cristaux et articles de fantaisie.
P. Mallard,
Rue Royale, No 67,
ARRIVANT d'Europe, prévient ses amis et le public, qu'il a reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment d'objets d'art et de fantaisie.
On trouvera également chez lui, un choix d'articles d'ameublement en palissandre et en acajou, dans le dernier goût, tels que lits, armoires, canapés, ottomanes, fauteuils, chaises, etc de toutes espèces.
Etoffes à rideaux, tulle richement brodé, lampas, brocatelle, damas laine et soie, damas laine, damas des Indes, cachemires imprimés, passementeries, glands, franges, patères, galeries, tenures de fantaisie pour chambres à coucher, salons et boudoirs.
Glaces encadrées richement et dans le plus nouveau style.
Transparents riches et ordinaires;
Lampes Carcel et modérateurs, lustres et candélabres, pendules et garnitures de cheminées, bronzes, porcelaines et cristaux dorés.
Il a continuellement en main un grand assortiment de cristaux et porcelaine de table, blanche et décorée, services complets et pièces détachées.
Fait sur commande toutes espèces de meubles sur les modèles les plus nouveaux et confectionne tapis et rideaux et tout ce qui concerne la décoration des appartements dans les délais demandés et aux prix les plus modérés.
Messieurs les tapissiers trouveront chez lui, aux plus bas prix, tous les articles de leur état.
Egalement à louer et à vendre des magasins, candélabres, lustres et tous les objets nécessaires pour bals et soirées. 10 nov—1m

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL—NOVEMBRE 1851.
SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Anne, née Toussaint (Mme, Royer, la dame, Bertea, (Hubert)	Greiter, Joseph
Behm, James Brown (époux)	Gevrion, née Amélie (Mme)
Bell, Samuel Chambers	Hinous, Julien Me
Bemaçon, Constant	Hermann, la Florine (les époux)
Bernet, (les époux)	Horacy, Jn Marie
Crosnier, de Lanchère la famille,	Jardet, Marguerite (Mlle)
Clouse, Jacques, boulanger	Janet, Ambroise
Chopin, Adolphe	Jardin, Prosper
Casteinau, Dominique	Koch, Charles (époux)
Chaussenel, la dame veuve,	Lambert, Alexandre
Cali, Evans Jones les époux	Laval, Etienne Ant
Coquelet, Joseph Napoléon	Langlois, Denis
Carré, Felix	Laboulie, Hélène
Chavez, de Louzon la dame veuve	Lefevre, Louis Pierre Leviel,
Coudrou, Guillaume dit Auguste	Lejeune, La Augustin
Davezac, Edmond	Le Rouge, Auguste
Dubreuil, Jean Jacques et Lucien,	Mascarelly, Jose, à Museum, Michel les époux,
Desaule, Louis les époux,	Mallard, Pierre
DeBuys, Marie Manette (Mme)	Mercier, Mme veuve
Desmarets, née Boutier Mme	More, Lazare
Demontrond, Claude François,	Mauger Jean Baptiste François
Dumerton, Auguste	Navarre, femme Ducoing,
Fontaine, de Chasonnet la dame veuve,	Perrochain, Jean Baptiste,
Gautier, de Lambert (Mme)	Ra-quetat, Théotiste
Girandin, la dame veuve,	Royer, Casimir
Granger, les époux,	Romeau, Alexandre
Gallet, Pierre	Peguin, Romain
Isaac, Léopold	Simonetti,
	Tournières, les époux.

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 102, entre St Louis et Conti, est ouverte tous les jours de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 10nov

BOTTES, SOULIERS, CHAPEAUX ET BRODEQUINS—250 caisses en débarquement des navires from W Boars, Galena et Lochinvar—Aussi: 28 caisses de souliers en gomme élastique, reçus par les navires Galena et le steamship Georgia, consistant en souliers et caoutchoucs pour dames et demoiselles, pantoufles de chevreau pour dames et demoiselles, à vendre par ISAAC HOBBS & Co, Successeurs de R G HOBBS, 12 rue de la Douane. 10nov

Aux Confiseurs.
ATTENDU par le brick Leonidas, et à vendre par le soussigné: 27 barils amandes sans coques. DOMINIQUE LANATA, 9—10, Jefferson. 10nov

Aux Pharmaciens.
LE soussigné offre à vendre à l'arrivée du brick Leonidas, attendu tous les jours: 10 caisses manne; 20 barils graine de lin; 12 caisses eaux de fleurs d'oranger. DOMINIQUE LANATA, 9—10 Jefferson. 10nov

A VENDRE, à livrer par le brick Leonidas: 550 paniers huile de 12 bout. Piagnon; 200 do do 24 1/2 bout. do; 1000 caisses limons de St Remo; 4 do plantes; 257 restes d'ail, 1000 restes oignons; 200 caisses et demi de macaroni et vermicelle; 36 do comunilla; 10 barriques vin blanc; 10 sacs pois pointus; 6 do gourganes; 2 do lentilles. DOMINIQUE LANATA, 9—10, Jefferson. 10nov

ESSENCE DE ROSE, de Lamon et Bergamotte, à vendre par DOMINIQUE LANATA, 9—10, Jefferson. 10nov

EN débarquement du brick Mary Elizabeth, de la Havane—650,000 cigares des marques Alabama et Eugenia, à vendre par LABORDE & XIQUES, 5, Front Levée. 10 nov

CAFÉ—Prime vert de la Havane, en magasin, à vendre par LABORDE & XIQUES, 5, Front Levée. 10 nov

SUCRE—Blanc, brun et jaune, de la Havane, en magasin, à vendre par LABORDE & XIQUES, 5, Front Levée. 10 nov

HUILE D'OLIVE—500 paniers huile d'olive M. Bue, 20 paniers huile d'olive M. Bue, en douane, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27, rue St Louis. 10 nov

EN magasin et à vendre par les soussignés, 200 paniers bouteilles vides, 22 onces, 100 caisses vermouth, 100 do absinthe, 40 balles bouchons, 100 barriques vin rouge St Julien, 200 do Muscat de Frontignan, 30 barriques vin Marseille, 200 do do rouge Bordeaux, 50 barils vin blanc Hi-Sauterne et Barsac, 50 caisses do do do, 50 paniers cognac, 60 dames-jeannes de 5 gallons, 100 do 3 do, 200 do 2 do, 100 do 1 do. PAUL JUGE FILS & Co, 27, rue St Louis. 10 nov

VEAUX CIRÉS—8 caisses, 30 douzaines veaux cirés, en magasin, et à vendre par A. COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 10 nov

BOUTEILLES VIDES—800 paniers bouteilles vides de 22 onces. A vendre par A COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 10 nov

VINAIGRE BLANC—45 barils vinaigre blanc de la marque bien connue Achille Petit, à vendre par A. COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 10 nov

ABSINTHE SUISSE—80 caisses absinthe suisse de la marque Berthoud fils, à vendre par A. COUTIN & RANSON, 13 rue Bienville. 10 nov

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc, jaune, brun et cucurucho, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille-Levée. 10nov

TABAC EN FEUILLE—50 balles Vuelta de Abajo, reçu par le brick Mary Elizabeth, à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée. 10nov

TABAC EN FEUILLE DE CUBA—125 balles pour capes et tripes, en magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée. 10nov

CAFÉ DE LA HAVANE—En magasin et à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée. 10nov

CONFITURES—Un bel assortiment des manufactures de Diana et Dominico, constamment en mains. A vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille-Levée. 10nov

CIGARES DE LA HAVANE—750,000 des marques favorites et choisies de regalias, media regalias, cilindrados, millaris, prensados, panetelas, figaros, en débarquement du Mary Elizabeth, à vendre par DELVAILLE & MORENO, 34, Vieille Levée. 10nov

RIZ—50 barriques Caroline, en débarquement de la barque Saranac à vendre par W H BUNNELL, 10, Gravier. 8nov

PÊCHES—100 barils frais nouveau, à vendre par W H BUNNELL, 10, Gravier. 8nov

OIGNONS—100 barils du Nord, à vendre par W H BUNNELL, 10, Gravier. 8nov

ARTICLES DE PARIS—1 caisse éventails riches, et un assortiment varié de Bimbeloterie, à vendre par BERNARD TURPIN, Encanteur, 60, Vieille Levée.

COMPAGNIE DE LA PRESSE A COTON DE LA LEVÉE.
L'ELECTION annuelle des directeurs de cette institution aura lieu le 3eme lundi, 17 du courant, au bureau de la Compagnie, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M. F. J. FORSTALL, Secrétaire. 10 nov

Compagnie et Banque du Canal de la Nouvelle Orléans.
LES actionnaires sont par le présent notifiés que l'élection annuelle des directeurs de cette banque aura lieu au local de la Banque, le lundi 8 décembre, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M. SAMUEL C. BELL, Caissier. 10 nov—3pe l8déc

LA société existant sous la raison J. A. Rousseau & Co, est dissoute d'un commun accord. M. J. A. Rousseau reste seul chargé de la liquidation. J. A. ROUSSEAU & Co. 8 nov—3 en6

TAPIS, TOILE CIRÉE &c.
RÉCEMMENT reçus des manufactures anglaises et américaines: Tapis, tapisseries en velours et Bruxelles; Tapis 3 plis, de Bruxelles, Ingrain et Venitien, Rideaux en drap, toiles &c. Couvertures de tables, pianos, &c, tapis pour escalier et autres. Tapis en toile cirée, de 3 à 24 pieds de large, dernier genre. Le tout est offert en vente aux plus bas prix. A. BROUSSEAU & Co. 23, Chartres. 10 nov—1w

A VENDRE.
UN LOT DE TERRE rue St Joseph, entre Magasins et Camp. $3,200, moitié comptant, balance à 6 et 12 mois, hypothèque jusqu'à parfait paiement. S'adresser au No 54, rue Royale, à A. BOUDOUSQUIE. 10 nov—1m Not Pub

MME PREMINEAU a l'honneur de prévenir les dames qu'elle fera son ouverture de Modes et Nouveautés le Jeudi 13 courant, rue Canal, No. 112. 10nov

AVIS.
ON demande de bonnes couturières en robes, rue Bourbon, entre Bienville et Douane. 10 nov—4

BUREAU A LOUER—Un bureau sur le devant, au dessus de notre magasin, 13 Bienville. S'adresser à A. COUTIN & RANSON, 13. Bienville. 10nov

RUBANS brochés et moirés—12 cartons rubans satin [illegible] brochés et moirés, à vendre par BERNARD TURPIN, commission. 60, Vieille Levée

Eglise St-Louis.
AVIS est par le présent donné que lundi 17 novembre courant, à 11 heures, à l'Eglise St-Louis, il sera procédé à l'adjudication des bancs de la dite église, par P. E. Tricou, encanteur.
Les cinq bancs de chaque rangée les plus rapprochés de l'entrée principale, sont réservés aux familles de couleur. Possession en sera donnée au plus tard le 1er janvier prochain, et les acquéreurs des dits bancs en auront la jouissance jusqu'au 31 décembre 1856.
Conditions:—Comptant.
Si dix jours après l'adjudication le paiement n'est pas effectué, la dite adjudication sera annulée, et le trésorier disposera immédiatement des dits bancs.
On pourra se procurer chez l'encanteur, quelques jours avant l'adjudication, des plans lithographiés indiquant les numéros et la situation des susdits bancs.
Nouvelle-Orléans, le 3 novembre 1851.
JOSEPH GUILLOT, Trésorier. 4 nov—tij

Mme FRYER
A l'honneur de prévenir les dames, qu'elle fera son ouverture de MODES et NOUVEAUTES, le lundi 10 du courant, encoignure Bienville et Royale. 6 nov

Mme Marchand,
Rue du Canal, No 116, entre Bourbon et Dauphine.
A l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne, qu'elle vient de recevoir de Paris un magnifique assortiment de MODES et de NOUVEAUTES, qu'elle vendra à des prix très modérés. Les soins qu'elle a apportés dans le choix des articles qu'elle vient de recevoir, lui font espérer leur bienveillant patronage comme par le passé. 8 nov—4

Modes! Soieries! Nouveautés!
L. Binoche,
30, rue de Chartres, Encoignure Douane,
PRÉVIENT respectueusement les dames de la Nlle-Orléans et de la campagne qu'il reçoit en ce moment de France son riche assortiment de grandes nouveautés d'hiver, se composant de chapeaux et capotes, soieries, lainages, lingeries, manteaux et mantelets, corsets, gants Jouvin et Alexandre et articles de fantaisie, et le plus beau choix de châles et robes crêpe de Chine.
Il fera l'ouverture des marchandises ci-dessus jeudi prochain, 13 novembre.
Il remercie les dames de leur bienveillant patronage qu'il s'efforcera toujours de mériter. 8 nov

DREZ,
MANUFACTURE DE CHAPEAUX,
67, rue de Chartres, près l'encoignure Bienville,
A l'honneur de prévenir le public et sa clientèle qu'il a fait l'ouverture de son magasin le 4 novembre courant. Il vient de recevoir de Paris un grand assortiment de fantaisie pour enfans et jeunes gens, chapeaux de soie, castor et castors.
Des ordres seront toujours reçus à sa fabrique, Passage de la Bourse, 57. 5 nov—1m

FOIRE DES DAMES.
LES dames de la Nouvelle-Orléans annoncent respectueusement, qu'elles tiendront pendant quelques jours (commençant le 9 décembre) une foire à l'Armory Hall, au bénéfice des orphelins de la Troisième Municipalité.
Cette noble institution ayant plus de deux cents enfants à instruire et à élever, et étant entièrement dépourvue de ressources pécuniaires. 7 nov ☞

BRACELET PERDU.
HIER, entre 11 heures et midi, dans la rue St Philippe, entre Bourbon et Dauphine, il a été perdu un BRACELET, ayant cinq à six pierres de couleurs différentes, avec figures allégoriques.
La personne qui l'aurait trouvé est priée de le rapporter au bureau de l'*Abeille* où une récompense sera offerte. 8nov—1

☞ G. FOURNIER a transporté son atelier du No 76 au No 72, de la rue ROYALE. S'adresser momentanément au Premier. 8 nov—1m

☞ Les personnes qui pourraient donner quelques renseignemens sur Mons. EMILE MICOUARD, créole de la Martinique, venu de Bordeaux à la Nlle-Orléans en 1841 ou 42, sont priées de vouloir se présenter au bureau des soussignés. RICHARD, ALDIGE & CO, 35, rue de Chartres. 8 nov

LE PUBLIC est notifié de ne pas négocier douze billets datés du 15 octobre 1851, de cinquante piastres chacun et payables mensuellement, tirés par Pierre Crescinni et à l'ordre de J. Brull et au ... Ces billets étant ma propriété et n'étant pas endossés par moi, ont été donnés par le tireur pour loyers de ses lieux [illegible]. Nlle Orléans, 6 nov. 1851. EM. KA KRULL. 7nov—3f

PERDU.
UN certain billet tiré par S T & L Dunais à ordre de M H Dunais, de la somme de $49 2.37 daté janvier 1851, à 4 mois, a été perdu ou égaré. La personne qui le trouvera est priée de le remettre à J HOBBS & Co. 12, rue de la Douane. 6 nov—8

BAREGES, CACHEMIRES UNIS ET IMPRIMÉS, depuis nouveaux à 25 cts la yarde, chez U. LABOUSSINI & Co, Maison Rouge, No 1 et encoig. Bareuse et Poydras. 9oct—1m

GRAND EMPRUNT DE L'ETAT ELECTORAL DE HESSE,
de 6,725,000 piastres.
CET emprunt est garanti par le gouvernement et contracté par la maison de Banque de MM A. Von Rothschild & Sons, de Francfort sur M.
Les prix suivants seront gagnés:

14 de 40,000 piastres		60 de 1,000 piastres	
22 de 20,000	"	50 d. 2,000	"
22 de 10,000	"	180 de 1,500	"
60 de 6,000	"	180 de 1,000	"

Le plus faible est de $55.
Le prochain tirage aura lieu positivement le 1er décembre 1851.
Le prix du billet est comme suit:
Un billet 5 piastres six billets 25 piastres
Treize " 50 soixante-cinq 200 "
Les remises peuvent être faites en billets de banque, mandats ou traites sur l'Europe, &c. Chaque détenteur de billet recevra, sans frais, le prospectus avec les détails, et après le tirage de la loterie la liste des numéros sortis. Les prix seront payés en espèces, à Francfort sur le Mein, Paris, Londres, New-York et la Nouvelle-Orléans.
S'adresser immédiatement à Moris Stiebel Sons, banquiers et marchands, Francfort sur le Mein, Allemagne, ou à Stiebel & Co, marchands, 34, Nicholas Lane, Lombard Street, Londres.
P. S.—Les remises qui arriveront trop tard seront renvoyées à l'expéditeur, ou s'il le préfère on lui donnera des inscriptions pour le prochain tirage.
N. B.—L'argent et les ordres seront reçus au bureau de l'Abeille. 29 sept—3 peu 15nov

Maison française,
104, RUE DU CANAL,
Encoignure Bourbon.
UNE expédition tardive envoyée de Paris, vient d'être reçue par le soussigné: il informe respectueusement les dames qui l'honorent de leur clientèle sa préférence et le public en général, qu'il désire écouler au plus vite ses marchandises, tout ce qui compose son nouvel assortiment qui, bien que reçu très tard, est parfait de bon goût et de fraîcheur.
Il se compose de barèges imprimés fort jolis à 3o la yarde, un très beau choix de robes foulard fond blanc, mousselines, robes à volants montées à $10 tout ce qu'il y a de riche et de charmant à $16. Aussi, des corsets sans coutures extra beaux, robes gaze Balaré, article absolument nouveau, des barèges à bandes de soie, et tout soie, très riches d'impression, des crêpes de Paris, mousselines soie et imprimées, et grand nombre d'autres articles parfaitement convenables pour la saison. On trouvera également un grand choix de mantelets, mousseline blanche brodée, aussi en dentelles noires—ce qui, réuni aux marchandises précédemment reçues forme le plus complet assortiment de nouveautés qu'il y ait en ville. Le soussigné réitère humblement à sa nombreuse clientèle, l'invitation d'honorer son établissement d'une visite, afin de s'assurer par elle-même, de la beauté et du bas prix de ses marchandises.
Les F. P. M. trouveront des ornements magnifiques dans tous les grades. R D PANIS.

Habillements à la mode d'Automne et d'Hiver.
☞ F. FABRE & Co, No 23, rue des Magasins, appellent l'attention à leur grand assortiment d'HABILLEMENTS A LA MODE manufacturés par leur maison, 51, William St., New York, qu'il n'est surpassé pour le goût et la qualité par aucune maison de cette ville, et qu'elle offrent en vente à des prix très modérés. Nos amis sont priés de venir examiner notre stock. F FABRE & Co. 14oct

Tapis—Toiles Cirées, etc.
REÇU des manufactures anglaises et américaines des TAPIS et TAPISSERIE en VELOUR et de BRUXELLES.
Tapis à dessin, en fil et drap, rideaux pour fenêtres, couvertures de tables et pianos, tapis pour escaliers, etc; tapis en toile cirée, de 3 à 24 pieds de large, dans le dernier genre et très riche, etc. Le tout est offert en vente au plus bas prix du marché, en gros et en détail, par A BROUSSEAU & Co, 23 rue de Chartres. 3 nov—6

$100,000 DE LINGE DE MODE EN DETAIL.
Alfred Monroe et Cie.,
34, rue des Magasins encoignure Gravier.
NOUS informons nos amis et le public en général, que notre assortiment de LINGE FAIT et autres MARCHANDISES n'est égalé en grandeur et en beauté par aucun autre établissement des Etats-Unis. Pour se convaincre de ce que nous avançons, il faut seulement venir visiter et examiner. Notre grand débit nous permet de vendre nos marchandises à de très bas prix, à garantir nos articles et à satisfaire en tout point nos pratiques.
Tout notre linge est confectionné dans notre établissement, 441, Broadway, New-York, sous l'inspection d'un de nos associés qui ne néglige rien pour nous faire parvenir des marchandises du meilleur goût. Nous invitons toutes les personnes qui ont besoin de linge à venir visiter notre assortiment, étant persuadé que nos prix pourront pleinement les satisfaire. Prix fixe. ALFRED MONROE & Co, 34, rue des Magasins. 6 nov—1m

A Messieurs les Planteurs et Négocians.
UN Français âgé d'environ 36 ans, d'une conduite très régulière, connaissant la langue allemande, comprenant celle anglaise et la lisant, capable d'entretenir la correspondance d'une maison française, désire trouver un emploi, soit dans le plus modeste, soit chez un courtier, soit chez négociant, mais préférablement à la campagne sur une plantation ou autre sorte d'établissement, pour y surveiller et tenir les écritures.
Il se contentera d'appointemens très modérés.
Les personnes qui seraient disposées à l'employer sont priées de remettre leur adresse à l'office de ce journal pour M. A. B. D. 8 nov—2

LES soussignés appellent l'attention du commerce sur leur assortiment d'essences:
Huile d'amandes amères,
Do bergamote et de Caraway,
Do poivre noir,
Do cloux de girofles,
Do limon et d'orange,
Do lavende et de sassafras,
Do Wintergreen et de Verbena,
Do Jessamine et d'ambre gris,
Do Heliotrope, Neroli, etc, etc.
Le tout garanti pur, à vendre par R J HART & CO, 79, Tchoupitoulas. 8 nov

ETAT DE LA LOUISIANE.
Jury Médical — Département de l'Est.
Séance du 21 janvier 1851.
IL a été résolu que le Jury Médical devra tenir ses séances tous les 1er et 3me vendredis de chaque mois.
Les personnes qui désirent se présenter devant le dit Jury Médical sont priées de s'adresser tous les jeudi de midi à 3 heures encoignure Bienville et Royale. Par ordre du Président,
L. LABATUT, Président.
P. A. BERTRAND, Secrétaire. 27 janv

CAFÉ—[illegible] VALLÉE, [illegible] Magasins.

Bal du Globe.
ENCOIGNURE ST-PIERRE ET ST CLAUDE.
LE public est informé que l'ouverture de cette belle salle aura lieu SAMEDI 8 du courant, et commencera par un BAL MASQUÉ qui continuera pendant toute la saison d'amusement.
Des affiches placées à toutes les encoignures et dans tous les endroits publics, feront connaître les jours où les bals auront lieu.
Un orchestre choisi, sous la direction d'un habile chef, exécutera les valses, polkas et contredanses les plus modernes.
Dans un salon près de la salle, se trouvera une buvette où toutes les meilleures liqueurs et rafraîchissements seront servis. Aussi un restaurant placé sous la direction d'un excellent cuisinier.
Cinq officiers de police nommés par le recorder préserveront la paix et le décorum pendant le bal.
☞ Personne ne sera admis dans le bal avec des armes. B. VIOSCA, Propriétaire. 7 nov ☞

GRANDE EXHIBITION.
Mardi, 4 novembre.
PREMIÈRE EXHIBITION DE LA
Naine du Yucatan.
Agée d'environ 30 ans, haute de 35 pouces. Elle n'a pas de bras et travaille avec les pieds, dont elle se sert pour faire des choses extraordinaires, telles que coudre, faire des cartes, charger et tirer un pistolet, etc. etc.
Elle sera visible pendant HUIT JOURS seulement, depuis dix heures du matin jusqu'à une heure, et de cinq heures de l'après midi jusqu'à huit heures, No 97, rue de la Commune, près l'encoignure St-Charles.
Entrée .... 50 cents.
Les domestiques, etc, ne seront admis qu'accompagnant des familles et paieront 25 cents, ainsi que les enfants. 3 nov—8

AVIS D'ENCAN.
LE soussigné ayant pris une licence d'encanteur, informe ses amis et le public, qu'il emploiera tout son temps et toute son attention aux affaires d'encan, et dans ce but il a pris le magasin à l'encoignure Chartres et St Louis, ci-devant occupé par L. S Valeton & Barnett Fa, ou il espère par son zèle ainsi que par celui de son père, M. Barnett Sa, dont il s'est assuré les services, pouvoir satisfaire les personnes qui voudront bien lui confier des marchandises, et dont il sollicite le patronage.
Il se chargera en tout temps des ventes de propriétés, esclaves et autres ventes au dehors. M BARNETT, Jr. 29oct

Julius JAEHNE
A TRANSPORTÉ son établissement de papeterie et de reliure du No 114 au No 98 rue de Chartres en face du bureau de l'*Abeille*.
Ayant reçu de Philadelphie par le navire Westmoreland un grand assortiment de papeterie pour comptoirs, bureaux et écoles, savoir: papier à lettres, écolier, folio à registre, cartes blanches et à jouer de toute qualité, papier à note. Une grande variété de régistres, memorandums, livres de checks, de déchargement, albums dorés et simples français et anglaises, livres de copies pour écoliers, almanachs allemands et anglais pour 1852, et tous les articles appartenant à ce genre d'affaires, ouvrages d'imprimerie exécutés avec soin. Le soussigné croit avoir satisfait sa clientèle et il sollicite de nouveau le patronage du public. JULIUS JAEHNE. 30 oct—30f

COLLEGE
DE LA LOUISIANE.
DIRECTEUR—LOUIS DUFAU.
LE directeur de ce Collège qui dans l'espace de moins d'un mois a pris de si rapides accroissements est maintenant en mesure de recevoir des PENSIONNAIRES.
Les parents et les tuteurs, qui ont des enfants à placer, sont invités à visiter cet établissement, admirablement situé et propre pour une maison d'éducation — rue Dauphine, entre Hôpital et Ursulines.
☞ Pour plus de détails, voir aux annonces. 27 oct—1m

SUCRE HAVANE—300 caisses blanc et jaune en débarquement du brick Mary Elizabeth, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 8 nov

SUCRE DE LA HAVANE—300 caisses blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 30, Vieille Levée. 6 nov

PAUL PESQUIER, rue de Chartres No 103 vient de recevoir par le navire *Lemuel Dyer* un très bel assortiment de marchandises de saison, draps, casimirs, cachemires, soieries pour gilets, etc., etc. Il engage ses pratiques à venir voir. 3 nov—30f

AVIS—AYANT vendu mon établissement de CHAPEAUX à M. W. L. COCKERILL, je prie respectueusement mes amis et mes anciennes pratiques de continuer à lui envoyer leurs ordres.
M. Cockerill aura toujours en main un assortiment de CHARRETTES, WAGONS D'HABITATION, ROUES, BROUETTES, etc. des meilleures manufactures de Philadelphie, et exécutera promptement comme par le passé, tous les ordres qui lui seront envoyés. JAMES D DENEGRE, 27, Vieille Levée.
En conséquence de ce qui précède, j'ai l'honneur d'informer les amis de M Denegre ainsi que les miens, que je suis prêt à leur fournir tout ce dont ils auront besoin, dans mon genre d'affaire, au plus bas prix à l'ancien établissement, 27, Vieille Levée. W. L. COCKERILL, 27, Vieille Levée. 1er nov

P. & E. REILLY & Co,
Encoignure Royale et Canal,
ONT l'honneur de donner avis qu'ils ont reçu le complément de leurs marchandises d'hiver, par les navires Lemuel Dyer et New England, et qu'ils offrent dès à présent un choix remarquable de nouveautés en tous genres des maisons de Paris les mieux connues. Entr'autres articles se trouvent:
Mousseline de laine et cachemires imprimés,
Cachemires et tartans écossais,
Barpours et châlis, teintes [illegible],
Draps de dames unis et ombrés,
Popelines écossaises soie,
Cachemires unis, toutes nuances,
Velours mousseline pour robes et confection.
Soieries.
Gros de Naples unis, chinés et écossais,
do brochés et quadrillés,
Gros d'Afrique, tenant nuances très riches,
Gros d'Ecosse, royale et armure,
Satin de Chine noir et couleurs,
Satins, marcelines, florences,
Moires de couleurs et noires,
Moire antique très riche, &c.,
Cols, chemisettes et manches pagodes,
Mouchoirs, bonnets, ruches, &c,
Un choix très riche de valenciennes et dentelles anglaises,
Broderies à jour et bande pour lingerie,
Gants de peau et de soie,
Parasols nouveaux très riches,
Bas de cachemire blancs, corsets, &c.
Confection.
Manteaux en velours, drap et satin de Chine, de drap applications et broderies,
Burnous brodés pour bal,
Mantelets, surtout, application, &c,
Réveuses en cachemire brodé,
Paletots d'enfants, robes brodées, &c, &c.
Tous les articles ci-dessus de notre importation et choisis par l'un de nous, seront vendus aux conditions les plus avantageuses et aux plus bas prix de la place. P & E REILLY & Co. 7nov

DEMANDE—Une dame française pouvant conduire une classe et faire un cours d'étude dans cette langue, trouvera, en fournissant de bonnes recommandations, un emploi très agréable et de bons émoluments. S'adresser au bureau de l'Abeille. 7 nov—4

RIZ—80 barriques prime Caroline;
BEURRE—30 barillets Goshen de choix;
FROMAGE—250 caisses dairy anglais et forme ananas;
GENIEVRE—50 douzaines, crus Schiedam Schnapps;
BRODEQUINS—50 caisses de Russett et veau marin, à vendre par W H BUNNELL, 10, rue Gravier. 7 nov—ab

SHAWLS EN CRÊPE DE CANTON.
RÉCEMMENT reçu un élégant assortiment de crêpe de Canton, blancs et en couleur, consistant en—
3 caisses shawls en crêpe blanc de Canton;
6 do do broderies élégantes;
3 do do broderies très riches;
2 do do crêpe écarlate, brodés;
2 do do crêpe bleu do
A vendre par McDOWELL, MILLS & CO, 96, rue Gravier. 6 nov

BOUTEILLES—150 paniers de bouteilles à Madère et Cognac, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100 rue Tchoupitoulas. 7 nov

FARINE AIGRE—350 barils farine aigre au perfume et commune, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100 rue Tchoupitoulas. 7 nov

CHANVRE—65 balles du Missouri, pourrie par la rosée, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100 rue Tchoupitoulas. 7 nov

PIPES—200 caisses pipes en terre de 3 grosses chacune, à vendre par C T BUDDECKE & Co, 100, Tchoupitoulas. 7 nov

LE soussigné ayant acheté le RESTAURANT DE LA BOURSE, situé rue de Chartres No 71, a l'honneur de prévenir le public, qu'il en fera aujourd'hui l'ouverture et fera tous ses efforts pour mériter la confiance obtenue par son prédécesseur. Il PRENDRA des PENSIONNAIRES à la semaine et au mois à des prix très modérés. E. GRAPIN. 7 oct—3f

50 Barriques vin St-Estèphe, à vendre par A DUBUCH, 77, rue St-Louis, entre Royale et Bourbon. 18 juil

PORTRAITS EN MINIATURE.
MADAME BATTIER, rue Condé, 16s, (entre Hôpital et Quartier), atelier de dessin, peinture à l'huile et fleurs à l'aquarelle; ouvert pour les jeunes personnes deux fois par semaine, de 11 heures A. M à 2 heures P M. Prix $5 par mois. 25 oct—30f

Papiers peints.
Rue Conti, 38, à côté de l'Hôtel Conti.
CE DEPOT a reçu par les navires Emperor et Gertrude, un assortiment des plus complets pour tout ce qui concerne la décoration en papier peint, papiers à 10 cents le rouleau, bordure à 50 cts, satinés à 25, veloutés doré à $1 et au-dessus. Ce dépôt n'ayant aucuns frais de maison, vendra toujours à 30 pour 0/0 au-dessous des prix ordinaires. 24oct—30

A VENDRE—Patates françaises—100 paniers supérieurs en débarquement du navire New-England, du Havre. S'adresser à bord, au poteau No 8, Première Municipalité, ou à H V BAXTER, 73 Commune. 4 nov

EN débarquement du navire Unicorn, venant de Bordeaux: 400 caisses vin rouge Château Lafitte, à vendre par P LONGIS, 47, Vieille Levée. 4 nov

ANIS VERT—4,000 livres très frais, à vendre par P CUSACHS, Encoignure Royale et St Philippe. 30 oct

PANIERS ET BAQUETS—12,000 baquets de première qualité, Une balle de paniers assortis, récemment reçu, à vendre par PIERRE FOUTZ, 93, Douane

CHAPEAUX FRANCAIS EN GROS—Reçu par le navire Emperor:—Un grand assortiment de CHAPEAUX ET CASQUETTES, pour hommes et pour enfants, à vendre par THEOD. FROIS, 14, rue du Canal. 17 oct

Nouveautés de Saison.
REÇU par le navire Emperor du Havre, un grand assortiment de marchandises françaises, à vendre par THEOD. FROIS, [illegible]

OUVERTURE DU RESTAURANT DU
WHITE HALL.
LES soussignés ont l'honneur de prévenir leurs amis et le public en général, qu'ils feront l'ouverture de leur restaurant le 1er novembre prochain.
La vaste salle a été décorée à neuf et avec élégance. Il y a des cabinets pour les familles. Rien n'a été négligé pour assurer à tous le comfort et cet aspect agréable qui récrée les yeux, tandis que l'estomac se satisfait.
L'élégance du service ne le cède en rien à celui du premier restaurant de la ville. Les propriétaires ont compris que parmi les conditions indispensables au bon succès des personnes qui les honoreront de leur patronage celui d'un riche service passait en première ligne.
Leurs vins, leurs liqueurs, seront de premier choix, et ils les recommandent à l'attention du gourmet. La carte sera toujours composée des mets les plus fins, les plus délicats, gibier, poissons, huîtres des endroits les plus renommés, truffes, champignons, &c.
Service prompt, à toute heure du jour et de la nuit.
Les soussignés ont l'espoir d'obtenir le patronage du public, ils mettront tous leurs soins à le justifier. BERTRAND COMBE & Co. 25 oct—1m

A. MILTENBERGER & Co.
ONT TRANSPORTÉ LEUR BUREAU
Au No. 31, rue Carondelet.
30oct—1yt

Boulangerie, Maison, &c. à Louer.
LA maison spacieuse et commodément construite sous le nom de Boulangerie de la rue St John, située rue St. John, entre Gravier et Perdido, ayant été réparée à neuf et mise en très bon état, est maintenant offerte à louer. Les améliorations consistent en 3 fours, une machine de la force de deux chevaux, magasin à farine, une écurie pouvant contenir 12 chevaux, une maison à double ayant six bonnes chambres avec cuisine et chambres à domestiques, et un grand hangar, convenable pour une manufacture de soda, ou pour chantier. Le tout sera loué ensemble ou séparément au bon locataire. Pour les conditions, s'adresser à M. Judson, encoignure Canal et Camp, ou à J. K. Collins entrepreneur. 1sept—2m

GRAVEUR ET IMPRIMEUR
EN TAILLE DOUCE,
SALOMON,
Graveur et imprimeur,
75, rue Chartres.
Cartes de visites, plaques de portes, argenterie, alliances, cachet de notaires, etc; joliment gravés.
☞ Un joli assortiment de plaques de porte. 14 oct—2m

A VENDRE par le soussigné, en débarquement du navire Hansa, arrivé de Bordeaux le 10 septembre, 150 grandes boîtes petits pois au naturel, de la nouvelle récolte, en choix, 400 do do ..., 100 demi boîtes truffes du Perigord, 1re qualité, 12 barriques vin vieux pour famille. JEAN FISSE, Enc. St-Pierre et Royale. 12 sept

BUREAU D'AGENCE à Baton-Rouge.—L. Shepherd offre ses services au public pour la collecte et le règlement de toutes sortes de réclamations, la vente, l'achat et la location de propriétés, le paiement de taxes, etc. Il fera aussi toutes transactions avec les bureaux de l'Etat. Les réponses seront faites sans délai, et ses prix seront modérés. Les lettres devront être affranchies.
Références
Peters & Millard, Menard & Vignaud, } Nouvelle-Orléans. 14 oct—30f

A LOUER une grande maison, No 4 rue de la Paix. Cette grande maison possède toutes les commodités pour une famille, un grand jardin derrière, écurie, cuisine et hangard. S'adresser à P. CUSACHS, Encoig Royale et St Philippe. 4 nov

Changement de Domicile.
J. N. CURIEN a transporté son magasin du No 32, rue Dumaine, au No 44, encoignure Condé et Dumaine. 22oct

AVIS.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général que sa société avec M. Jules Bosse a été dissoute d'un commun accord et que sous peu il ouvrira à son propre compte un comptoir et articles de la toilette, dans le bâtiment de l'Hôtel St. Louis. Il espère la continuité de la bienveillance de ses anciennes habitudes. EUGENE PINAUD. 29oct—30f

D. BEAUVALET
58, RUE DE CHARTRES,
A L'HONNEUR d'annoncer aux marchands de la Nlle-Orléans et de la campagne qu'il vient de recevoir par le navire Emperor un grand assortiment de RUBANS pour CHAPEAUX, FLEURS, CHAPEAUX DE SOIE, ... et autres marchandises de fantaisie. En invitant de visiter son magasin, il assure qu'on trouvera ses prix très raisonnables. 21 oct—1M

Fraisiers—Fraisiers.
LE soussigné peut disposer en ce moment de quelques milliers de pieds de fraises. Ils sont maintenant prêts à être transplantés. Dans les conditions de culture ordinaire ils produisent une belle récolte de magnifiques fraises, mesurant souvent quatre pouces de circonférence, contenant un acide très agréable et très abondantes. Ils produisent pendant six mois de l'année. Les ordres laissés à mon bureau, No 7, Bank Place, ou adressés par la poste à la boîte L. 6, à la poste, seront remplis avec promptitude et attention. HENRY LAWRENCE. 16 oct—1m

Avis important.
LE soussigné a l'honneur de faire savoir aux familles et à l'ancienne clientèle de l'Hôtel, qu'il vient de recevoir de France et du Nord, un assortiment complet de marchandises sèches, qui seront vendues à des prix très modérés. Les magasins sont situés ENCOIGNURE DUMAINE ET CONDÉ, HOPITAL ET CONDÉ, CAMP ET JULIE. B. TIBLIER. 16 oct—1m

MAGASIN DE FOURRAGE.
AVIS—Les soussignés ayant transporté leur magasin du No 76 Tchoupitoulas au No 6 Front Levée, entre Douane et Bienville, sont prêts à recevoir comme par le passé des ordres pour du FOIN, MAÏS, AVOINE, etc., et sollicitent le patronage de leurs amis et du public. F A GONZALES & CO. 10 oct—30f

No 34, Rue de Chartres, encoignure Douane.
OLYMPE
A L'HONNEUR de prévenir les dames qu'elle vient de recevoir de choix un complet de marchandises de modes et nouveautés, et consistant principalement en chapeaux et capotes, manteaux velours, satin, drap, &c, mantelets, bord de cous, volants, guipure, application et point d'Alençon, châles cachemire de l'Inde et imprimés, lingerie, broderies, dentelles, valenciennes, malines et point d'Angleterre, &c. et qu'elle en fera positivement l'ouverture jeudi 13 novembre courant.
OLYMPE ayant choisi elle-même toutes ses marchandises dans les meilleures maisons de Paris et de Londres, ose espérer que les dames voudront bien lui continuer leur bienveillant patronage. 7nov—ab.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement de l'Unicorn, du Brunswick et du Pulaski, venant de Bordeaux:
76 boucauts aufs de la Lomagne,
60 barriques vin rouge ordinaire,
40 do do do
16 do vin blanc;
12 demi do do
J JOUAN, 19 et 21, rue Madison. 7nov—3

EN magasin et à vendre par le soussigné: 150 barriques vin rouge ordinaire, 16 quarts eau de vie rectifié, 10 barriques vin rouge vieux. J JOUAN, 19 et 21, Madison. 7nov—Mend

ABSINTHE Sauvajol, Bruneton & Co—100 caisses absinthe Sauvajol, Bruneton & Co, en débarquement du Pulaski, à vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée. 7 nov

VIN de Bordeaux—95 barriques vin de Bordeaux pour famille, en débarquement du Miltiades, à vendre par ANT GIRAUD, 46 Vieille Levée. 7nov

ABSINTHE—100 caisses absinthe L. Nery Fils & Co; KIRSH—40 caisses kirsh, à vendre par ANT GIRAUD, 46, Vieille Levée. 7 nov

CHANGEMENT DE DOMICILE.
M. A. Barrand,
☞ A transporté son magasin de l'encoignure Royale et Orléans, rue de Chartres, 49, entre Bienville et Douane. 7oct

A LOUER.
Deux MAGASINS en briques à trois étages, situés à l'encoignure Gallatin et Hôpital. S'adresser à EDW. SHIFF & Co, 120, rue de la Commune. 7 nov—3,pe

ACADÉMIE D'ECRITURE,
ET DE TENUE DE LIVRES, DE DOLBEAR,
56 *Canal*; (*établie en* 1834.)
Il est sorti de cette Académie de 900 à 400 élèves, qui ont été rendus aptes à occuper des places dans le commerce, et qui ont trouvé immédiatement des places. On reçoit journellement de nouveaux élèves.
Il y a des classes pour les femmes, les hommes et les enfants. En peu de leçons on acquiert une écriture courante et belle. Heures de classes, de 8 matin à 9 le soir. RUFUS DOLBEAR.
☞ Qui a à vendre de belles plumes en or. 23 oct—1m

$10 DE RÉCOMPENSE.
PARTIE marronne de chez le soussigné, vers le 17 du mois dernier, la négresse MARIA LOISA, communément appelée Louisa, âgée d'environ 26 ans, taille d'environ cinq pieds, peau très noire. Par la mauvaise conformation de ses pieds elle paraît boiter en marchant.
La récompense ci-dessus sera donnée à la personne qui l'arrêtera et la conduira soit chez le soussigné, rue d'Amour No 5, 3me municipalité ou à la geôle de paroisse. P. PAJAUD, Pour la succession de Jh. Voisin. 7 nov—☞

$25 DE RÉCOMPENSE.
PARTI marron il y a quelques jours, le mulâtre CHARLES, dit ALEXANDRE, de taille moyenne. Il se tient droit, et à la marche dégagée, le nez pointu, le front haut, et deux petites cicatrices à la figure; il parle anglais et un peu français, et est âgé d'environ 20 ou 21 ans; il est domestique de maison et cherchera probablement à s'engager à bord d'un steamboat ou comme domestique dans une pension. Une récompense de $25 sera donnée à quiconque le ramènera au soussigné ou le logera dans la geôle de la Première Municipalité. H. DARET, 117 rue St Philippe. 4 nov—9

AMANDES—3,000 livres amandes douces sans coques, très fraîches, venant d'arriver, à vendre par P CUSACHS, Encoignure Royale et St Philippe

MARCHANDISES ANGLAISES ET AMÉRICAINES.
UN bel assortiment de [illegible] cotons, flanelles, [illegible] percales, couvertures, [illegible] étoffes, casimirs, [illegible] à vendre par THEOD. FROIS, 14, rue du Canal. 20 oct

POMPE [illegible] No 31.